

SOMMAIRE

Le billet du président 1

Bois!

Musée 2 - 3

*Histoire de la Table ronde
d'Auguste Fallet*

Hommage 4

Madame Lily Keusen

Voyage 5

Autour du cor des Alpes

Activités des Amys 5 - 7

La pirogue

En bref 8

Agenda et infos diverses

Votre Musée

Le lien entre tous les amis qui soutiennent le Musée d'Yverdon et région

Billet du président

Bois!

La forêt a de tout temps fourni les ressources nécessaires à la survie de l'humanité, à commencer par l'oxygène. Utilisé comme combustible pour la cuisson des aliments, pour le chauffage, la métallurgie, le bois a été le fidèle compagnon de nos ancêtres en Europe tempérée. Aujourd'hui, il est à l'origine du *Votre Musée* que vous tenez dans les mains.

Matière première essentielle, entre autre dans le domaine de la construction de bâtiments de tout type, d'ouvrages d'art, de batellerie, d'ameublement et d'instruments de musique, il a pourtant souvent la gueule de bois dans les collections des musées.

Il ne s'agit pas de casser du bois sur le dos des conservateurs, car il ne se conserve que sous certaines conditions rarement réunies. Aussi, les archéologues touchent-ils du bois pour mettre au jour des objets si courants par le passé et pourtant si rares aujourd'hui.

Votre serviteur sort exceptionnellement du bois pour vous inviter à (re) découvrir ce matériau décliné sans langue de bois sous trois aspects totalement différents dans ce numéro de *Votre Musée*.

Les articles sont consacrés à la libre reconstitution par les AMY d'une pirogue de l'âge du Fer mise au jour au Parc Piguet, à la table donnée récemment au Musée et à la création de cors des Alpes en Emmental!

Vous aussi revisitez ces humbles, fragiles et émouvants rescapés présentés au musée d'Yverdon et région!

Enfin, pour que l'aventure continue, nous rappelons à nos aimables membres et sympathisants que la société des AMY accepte toutes formes de versements, sauf, vous n'y échapperez pas, les chèques en bois.

Bois, bois, bois, vous avez dit bois? Alors santé! Au plaisir de vous revoir, moi, je mets les bouts.

Cordialement vôtre
François Du Bois Menna

Rejoignez-nous sur facebook
ou sur www.amy.ch

Voyage

*La « fabrique »
de cors des Alpes*

Photo: Bern Tourismus

Musée

*La Table ronde
d'Auguste Fallet*

Photo: Alexandre Martin

Activités des Amys

La pirogue Amyx

Photo: Christine Vial

Histoire de la Table ronde d'Auguste Fallet



La Table ronde ?

On pense tout de suite au roi Arthur, à Lancelot, aux chevaliers. Peu d'Yverdonnois savent que leur ville en possède une et qu'elle se trouve maintenant au Musée. Auguste Fallet ? La promenade qui s'étend le long de l'avenue des Remparts porte son nom, mais qui était-il et quel rapport avec cette table ronde ?



Auguste Fallet

Lyon, 25 août 1917. Il fait une chaleur caniculaire. Les passants se retournent sur un homme qui déambule lentement. Vêtu d'un gros pardessus d'hiver, coiffé d'un chapeau melon, il a l'air égaré et ses longs cheveux balayent son dos. Il est très pâle et semble ébloui par le soleil. Il vient d'être libéré de la prison Saint-Paul. Il va chez un coiffeur, puis s'offre un bon repas au restaurant. Il revient de loin ! Incarcéré durant de longs mois comme espion, il a subi bien des outrages : injures et crachats de la part de ses codétenus ! En pleine guerre, un espion est cent fois plus haï qu'un assassin ! Dans sa cellule de condamné à mort, il chante des cantiques et des airs patriotiques. Son innocence a mis long à être reconnue. C'est grâce au chef de la Sûreté neuchâteloise que sa bonne foi a été prouvée : un agent allemand opérant en Suisse avait usurpé son identité et utilisait sa case postale pour sa correspondance.

De retour à Yverdon auprès de sa mère propriétaire de l'hôtel du Paon à la rue du Lac 46, Auguste Fallet est accueilli comme un héros. Dans la partie « bistrot » se trouve une magnifique table ronde et c'est autour d'elle qu'il

raconte ses mésaventures à ses amis. Il y a Jules Viguet, professeur, Ernest Addor, instituteur, Ulysse Péclard, notaire, César Sueur, négociant, Louis Bourquin, industriel, Félix Cuendet, commerçant. Ces derniers seront plus tard les fondateurs du Rotary Club d'Yverdon. La Table ronde vient de naître. Sans statuts ni règlement, elle sera chaque semaine un lieu où l'on refera le monde en célébrant l'amitié et la gastronomie. Nous le verrons dans le témoignage qui suit. Notons quelques invités illustres : le général Guisan, le conseiller fédéral Paul Chaudet ou encore le directeur du British Museum, Sir Gavin de Beer.

En 1937, vingt ans après sa libération, pour manifester sa reconnaissance, Auguste Fallet fait célébrer un culte d'actions de grâce au Temple. Un banquet suit au Casino auquel assistent tous ses amis, ainsi que les juges de Lyon et les inspecteurs français et neuchâtelois. Auguste Fallet profite de cette occasion pour faire un don important aux œuvres locales.

A l'heure de la retraite, Auguste Fallet vend l'hôtel du Paon et se marie avec la plus fidèle collaboratrice de l'établissement. Il meurt peu après, âgé de

68 ans, le 24 août 1962, à la veille du 45^e anniversaire de sa libération. Par testament, il lègue une grande partie de sa fortune aux œuvres de bienfaisance, aux Eglises et aux sociétés dont il était membre. Ancien Président de ce qui était alors la Société du Musée et Vieil Yverdon, il lui fait don de ses importantes collections. Pour saluer cette générosité, la Ville d'Yverdon donne son nom à la fameuse promenade.

La Table ronde

Avant de disparaître, Auguste Fallet fait promettre à ses amis de perpétuer les moments d'amitié de la table ronde. L'un des derniers membres, M. Samuel Gurtner, a bien voulu témoigner de ce passé typiquement yverdonnois.

Cette Table ronde n'était pas une société, elle n'avait ni statuts ni règlement strict. Elle obéissait pourtant à certaines règles non écrites. Elle avait un président portant le titre de « recteur » et un secrétaire « perpétuel » dont le rôle était d'assurer la correspondance ! Surtout pas de PV ! Cette Table ronde se réunissait tous les vendredis de 17h à 19h. avec un rituel : les premiers arrivés commandaient

chacun deux décis de Bonvillars et ainsi de suite jusqu'aux derniers! Chaque année était convoqué un «chapitre» tenant lieu d'Assemblée Générale. Son but premier était l'hommage aux disparus, une rétrospective de l'année écoulée ainsi que l'admission de nouveaux confrères choisis par cooptation. Confrères et non consœurs, car il s'agissait d'un groupe essentiellement masculin compte tenu de ses origines. Une exception cependant: M^{me} Bugnon d'Yvonand. Son mari était l'un des fidèles de la Table ronde, mais vu son grand âge, sa femme assurait les déplacements aux réunions du vendredi. Au bout de quelque temps, ces Messieurs, par galanterie, politesse ou respect de la personne, l'invitèrent à leur table. Ils lui donnèrent alors le titre de «marraine».

Il faut bien dire que les membres appartenaient ou étaient proches avant tout du parti radical. A ce titre, mon entrée dans ce cercle s'est faite d'une manière non conventionnelle. Arrivé à Yverdon en 1960, je prenais régulièrement mes repas au Paon. Le vendredi soir, j'occupais une table proche de cette fameuse Table ronde. Des contacts se sont noués, plus particulièrement avec le secrétaire perpétuel Benjamin Contayon qui était très proche des milieux footbalis-

tiques. Lorsque je suis devenu Municipal des Sports et par la suite député libéral, les contacts sont devenus plus étroits, aussi parce que les plus fidèles confrères étaient membres du Cercle d'Yverdon dont je faisais partie. Lorsque le Paon a fermé (actuellement le New Club et le 1400), je me suis déplacé au restaurant du Londres à quelques pas et... la Table ronde s'est aussi retrouvée dans ce même lieu! J'ai été coopté et je suis devenu membre, par ailleurs l'un des plus jeunes. Tous les vendredis, on refaisait le monde et chaque année était organisée une course d'étude où l'on découvrait des hauts lieux de la gastronomie et de l'œnologie. Il n'y avait pas de cotisations... mais un cochonnet recueillait la participation (non obligatoire) de chacun lors des réunions. A noter qu'il restait un petit fond et qu'il a été remis au Musée en même temps que la table.

Cette table se trouvait donc à l'origine dans la partie «bistrot» du Paon. Lorsque ce dernier a fermé, elle a été tout naturellement déplacée au Londres où se trouvaient les principaux clubs «bourgeois» d'Yverdon. Mais le Londres ferme à son tour! La Table va alors au fief des Radicaux: au café-restaurant du Château. Malheureusement, elle est placée à

l'entrée dans la partie «bistrot». (A noter qu'actuellement une table ronde s'y trouve, lieu de réunion du comité des Amys!) Les confrères trouvent souvent «leur» table occupée par des clients «normaux», d'où quelques bisbilles le vendredi à 17h. Il faut donc trouver un nouvel endroit: ce sera à la rue du Milieu, au café de la Couronne (actuellement le 6^e sens, lui aussi fermé). Le lieu est idéal: salon-salle à manger à l'étage, la tranquillité est garantie! La Couronne ferme! La table trouve un refuge provisoire à Bonvillars chez l'un des confrères disposant de suffisamment de place. Les réunions s'espacent... et finissent par disparaître. La table, magnifique, fait sans aucun doute partie de l'histoire d'Yverdon. France Terrier est contactée... Le Musée l'accueillera!

Outre la table, les archives et le contenu de la caisse (le cochonnet!) ont été remis au Musée. Ne manquez pas d'aller admirer cette magnifique table ronde qui se trouve dans nos murs. En complément, nous vous proposons un regard d'expert sur ce meuble, celui de M. José Bovey, ébéniste à Chanéaz.

Jean-Louis Vial en étroite collaboration avec Samuel Gurtner

La Table ronde telle que vous pouvez la voir au Musée
(Photo: Alexandre Martin)

De la fort belle ouvrage!

Le dessus, festonné, est orné d'un magnifique placage à quatre feuilles. Le plateau est supporté par une colonne centrale à trois patins, décorés de feuilles d'acanthes et de volutes sculptées sur les côtés et les bouts. Tous ces indices nous confirment le style Napoléon III. Une plaque de laiton incrustée au centre porte

une date, 1917, et les noms des membres de la Table ronde.

Elle est d'un diamètre important de 147 cm pour une hauteur de 76 cm.

Une construction classique, en noyer massif pour le piètement, et plaqué pour le dessus et la ceinture. En résumé, de la fort belle ouvrage.

José Bovey
ébéniste-restaurateur à Chanéaz



Madame Lily Keusen



Madame Lily Keusen quitte notre vénérable institution après lui avoir consacré trente et une années. Ses multiples activités au Musée d'Yverdon ne lui laissent, à ses dires, que de très bons souvenirs, grâce au travail au sein d'une équipe, aux rencontres avec des personnalités attachantes, au partage et aux découvertes.



M^{me} Lily Keusen
Photo: Patricia Brand

Née à Yverdon où elle passe son enfance et sa jeunesse, M^{me} Keusen se marie en 1966 après l'obtention d'un CFC de gestion de vente. Elle quitte notre ville pour s'établir quelques années à Biemme avec son mari.

En 1981 le D^r Jean-Claude Piguet, alors président de la société du Musée et du Vieil Yverdon requiert ses services: il organise une exposition sur Fortunato Bartolomeo de Felice et il faut renforcer l'équipe habituelle des acteurs de ce type de manifestation. M^{me} Keusen assume alors la fonction de «gardienne de musée». Musée un jour, musée toujours pourrions-nous dire, puisqu'elle va rester dans ses murs pendant plus d'un quart de siècle.

M. Henri Cornaz, successeur de M. J.-C. Piguet à la présidence, tient à ce que les collaborateurs du musée puissent approfondir leur connaissance de l'histoire et les engage à se perfectionner en cette matière. Ainsi la nouvelle «gardienne de musée» va-t-elle suivre avec enthousiasme les cours de l'Université Populaire en compagnie de ses collègues d'alors, M^{mes} Cornamusaz et Fritschy notamment.

Elle ajoute la casquette de guide à sa panoplie et outre son travail à la réception, à la surveillance des salles, à la réalisation de vitrines d'exposition, à la

comptabilité, elle va dès lors se charger aussi d'organiser et de guider des visites et ce durant plus de dix ans.

Elle se souvient avec bonheur de l'époque où chacun se devait d'être polyvalent pour accomplir des tâches très diverses dans de nombreux domaines. Cette façon de faire était l'occasion de rencontres enrichissantes avec nombre de personnages attachants. Elle évoque en particulier ses contacts avec M. Pelaton lors de la mise en place des nouvelles vitrines du donjon, avec M^{me} et M. Cornaz, avec M^{me} Waridel, avec M^{me} Dutour et tant d'autres. Elle se rappelle aussi la genèse du Musée de la Mode.

Elle souhaite bonne route à notre musée sur lequel souffle désormais le vent de la modernité grâce à l'actuelle conservatrice: «qu'il continue sur cette lancée grâce à son impulsion.» Quant à elle, M^{me} Keusen va offrir ses talents à son entourage et continuer à se perfectionner dans l'art de la broderie et celui d'être grand-mère. «L'AMY» lui souhaite longue vie; nul doute qu'elle doive l'être pour lui permettre de creuser tous les domaines qui l'intéressent: des visites de brocantes aux séjours en Afrique du Sud où vit son fils, en passant par la lecture, la broderie, la randonnée, la peinture et l'histoire, elle ne court aucun risque de s'ennuyer.

Michèle Bissat

VOYAGE

Autour du cor des Alpes

Au cours de son voyage en Emmental, «AMY Voyages» nous a emmenés à Eggwil pour y visiter l'*Alphorn Macherei* de la famille Bachmann. A quelques kilomètres du village, la «fabrique» surplombe la petite route locale dans un décor alpestre de carte postale.

Par chance, un couple francophone vivant sur place et tout à fait bilingue a

effectué pour nous un magnifique exercice de traduction qui rendait tout à fait claires les explications de M. Bachmann. L'artisan raconte – dans un bernois savoureux, il ne faut pas l'interrompre – comment son art s'est transmis de génération en génération. Comment aussi, s'effectue, pas à pas, la construction d'un cor des Alpes. Il ne se laisse pas perturber, Monsieur Bachmann,

par les questions intempestives de certaines dames. A son goût, elles sont bien trop pressées. Son exposé doit suivre un chemin déterminé, tout vient à point pour qui sait l'écouter patiemment. Après tout, M. Bachmann est un Bernois et son discours est méthodique. La fabrique de cors Bachmann est un simple atelier où les machines rustiques ne servent qu'à assister un peu le

Le cor prend corps ! M. Hansruedi Bachmann en plein travail
Photo : Bern Tourismus



travail de creusage du tronc. Dès l'entrée on est saisi par le parfum du bois et on se croirait revenu au temps de Gotthelf, chez un artisan qui maîtrise bien son savoir-faire, parmi les scies, les rabots et les gouges. Les dames *welches* du XXI^e siècle feraient bien d'être plus attentives, mais de tout temps les femmes ont posé trop de questions, c'est bien connu. Les cors de Monsieur Bachmann ne sont pas faits en série. Dans son atelier on ne trouvera aucune machine à commande numérique; chaque élément

est fabriqué sur mesure. On commence par creuser un tronc de sapin. Le bois de résonance dont on tire violons, guitares et cors des Alpes est l'épicéa. On donne au tronc de l'arbre une forme incurvée pour former le pavillon. Pour protéger les parties extérieures de ce bois assez tendre, on les gaine de fines lamelles d'osier. La couronne du pavillon est fabriquée dans un bois plus dur, le noyer. Pour l'embouchure, on peut utiliser toute une variété de bois. Les douilles de raccord entre les trois éléments du cor

sont faites en aluminium et une bonne étanchéité entre les différentes parties de l'instrument est assurée par un travail très précis de mesurage et d'ajustement des joints.


Le cor des Alpes est un instrument qui a servi, dès le XIV^e siècle à communiquer en montagne, à grande distance. Il n'est pas l'apanage de nos Alpes helvétiques; on le trouve dans de nombreux pays: Autriche, Allemagne, France et, plus à l'est, Pologne, Ukraine et Roumanie.

Cette visite nous a particulièrement intéressés en ceci qu'elle prolongeait le travail d'écrivain de Gotthelf. Comme le pasteur de Lützelflüh, nous étions brièvement plongés dans l'observation de la vie d'un artisan d'un autre temps, pourtant relié à la modernité par de nombreuses commandes et en connexion directe avec toute une lignée d'artisans qui vendaient avant lui leur importante production, sans téléphone portable ni tablette numérique. L'espace d'une heure, nous étions devenus de (vieux) aventuriers téléportés dans le temps!

Lucienne Roethlisberger

ACTIVITÉS DES AMYS

Vogue l'Amyx!


**Ô nobles habitants d'Eburodunum! Permettez que
votre dévoué Noemix¹, fidèle serviteur du bulletin
«Museum Vestrum», vous conte la sublime
et passionnante aventure par laquelle mes compagnons
et moi-même, valeureux artisans d'un jour,
fimes sortir d'un puissant et solide tronc de sapin
une fringante pirogue baptisée AMYX!**



Mon récit débute un soir de mars, dans l'atmosphère chaleureuse de la taverne où nous nous étions réfugiés pour échapper à l'air glacé qui soufflait au dehors. Nous nous tenions là, autour de notre chef Mennix², débattant de divers sujets relatifs à notre confrérie. L'ambiance allait bon train, encouragée par les divins nectars que l'aubergiste proposait à ses clients. Nous pressentions toutefois que Mennix avait une grande nouvelle à nous annoncer, raison pour laquelle nous ne touchions guère à ces breuvages psychotropes, et accordions à notre chef toute l'attention et le respect dus à sa fonction. Enfin, Mennix

¹ Nous suspectons un nom d'emprunt dissimulant une identité féminine, l'époque voulant que l'expression littéraire soit généralement réservée aux hommes. (NdT)

² Il faut reconnaître, sous cette appellation, celui qu'à notre époque nous connaissons mieux comme «François Menna», né aux alentours du XX^e siècle ap. J.-C., et qui régna de nombreuses années sur la confrérie de l'Amyx. (NdT)



Et vogue la pirogue!
Photo: Gregory Melville

aborda la question qui le préoccupait depuis notre arrivée.

– Mes Frères, je dois vous faire part d'un grand projet: une importante manifestation à laquelle la Grande Prêtresse³ nous fait l'honneur de convier notre confrérie. Nous retenions notre souffle; comme nous l'avions deviné, l'affaire était sérieuse.

– D'ici trois lunes, poursuivit Mennix, notre belle cité d'Eburodunum connaîtra un événement marquant: une grande fête qui réunira plusieurs confréries de la ville et des terres alentours, afin de célébrer notre lac. Elle portera le nom de «fête Eau-Lac».

Nous gardions toujours le silence, cette fois parce que nous ne comprenions pas où notre chef voulait en venir.

– Ainsi, moi, Mennix, j'ai imaginé l'attraction suivante: nous allons montrer au peuple avec quelle ingéniosité nos nobles ancêtres se sont lancés à la conquête des flots, en construisant devant eux une PIROGUE, à l'instar de celle qui fait la fierté de notre Museum.

A ces paroles, nous poussâmes de grands cris de joie! Mennix était décidément un grand chef, plein d'idées et de ressources, et nous nous réjouissions déjà de participer à cette incroyable aventure.

Quelques lunes encore passèrent, au fil

desquelles le temps se radoucit. Occupés aux préparatifs, nous ne remarquons pas le printemps naissant, tant l'hiver, complice, s'éternisait sur nos contrées. Aidés de la Grande Prêtresse et de généreux négociants, tels Lionel et Vincent Bornix⁴ qui nous fournirent le tronc d'un vénérable sapin, nous menâmes à bien notre projet et, enfin, le jour de la grande fête arriva. Hélas, des auspices défavorables ainsi qu'une pluie battante nous contraignirent à retarder les festivités. Nous dûmes donc attendre l'aube du second jour de fête pour monter notre camp sur le quai de Nogentum au bord de la Thielix⁵.

Après avoir revêtus nos habits d'apparat, nous fîmes rouler le tronc du sapin sur des rondins et le disposâmes en travers de la route, afin que tous les habitants d'Eburodunum puissent le contempler en passant près de nos tentes. Déjà coupé par la moitié dans le sens de la longueur, l'arbre exhibait fièrement ses entrailles. Outils en main, nous observions autour de lui un silence recueilli. Le premier coup fut porté et, d'heure en heure, nous creusâmes ce qui deviendrait, au terme de ce jour, une majestueuse pirogue.

Le peuple ne tarda pas à remarquer notre fabuleuse entreprise et, rempli d'enthousiasme, se pressa pour nous aider. Nous fûmes touchés de voir que même les plus jeunes s'armaient de lourdes masses et d'outils tranchants pour participer à l'ouvrage, sous l'œil attentif de notre cher Vialix⁶ qui, avec l'attention et la patience d'un berger, veillait à ce qu'aucun de ces valeureux enfants n'y perdît un doigt. Il nous faut souligner aussi l'énergie sans faille de nos proches ainsi que le soutien providentiel de Bovix⁷, qui rejoindrait notre confrérie quelques lunes plus tard.

Une reconnaissance solennelle nous fut accordée lorsque la Grande Prêtresse en

personne, bientôt suivie par notre bien-aimée souveraine Gallia⁸, creusèrent à leur tour quelques sillons symboliques, devant un peuple en liesse.

Aux alentours de la septième heure⁹, notre pirogue avait déjà pris une belle forme concave. Nous entreprîmes alors de lui retirer son écorce superflue, ce qui lui permettrait de glisser plus facilement sur les flots. Nous la contemplâmes ainsi, dénudée et lisse. L'heure de son baptême approchait. Déjà, la Grande Prêtresse se frayait un chemin à travers la foule pour gagner l'estrade où elle procéderait à la cérémonie inaugurale.

Avec émotion, nous réalisâmes une fine incision à la proue de la pirogue, par laquelle nous passâmes une corde. A l'aide de rondins, nous fîmes rouler notre embarcation, superbe, jusqu'aux rives du lac, où les vagues semblaient vouloir l'accueillir comme un époux sa bien-aimée. Alors, réclamant le silence, Pierrette Roulet-Grix invoqua le Ciel, la Terre et tous les éléments, appela la faveur divine sur notre pirogue, et la baptisa du nom de «AMYX», en déversant sur elle une pleine amphore de Champagnix.

La pirogue fut conduite à l'eau, et j'eus le privilège de faire partie des quelques élus qui, au péril de leur vie, acceptèrent de



Que d'ouvriers au travail!
Photo: Noémie Droz

³ L'auteur(e) se permet ici une certaine liberté quant à la fonction de Madame Roulet-Grin, dont aucune source n'atteste qu'elle fût d'ordre religieux. (NdT)

⁴ Mieux connus aujourd'hui comme l'entreprise de Menuiserie, Scierie et Charpente Lionel et Vincent Bornoz Sàrl, à Fiez. (NdT).

⁵ Le lecteur moderne comprendra «Quai de Nogent» au bord de la «Thièle». (NdT)

⁶ Vialix, pseudonyme de M. Jean-Louis Vial, membre clé de l'AMY, et fort

d'une longue expérience dans l'enseignement. (NdT)

⁷ M. José Bovey, ébéniste restaurateur à Chanéaz. (NdT)

⁸ Noemix semble se laisser emporter par son enthousiasme, et ses propos deviennent confus. Une interprétation audacieuse nous conduirait toutefois à reconnaître Madame France Terrier sous ce nom étrange. (NdT)

⁹ Vers 14 h. (NdT)

monter à bord. S'il devait nous arriver malheur, plus personne jamais n'oublierait les noms d'Arianix¹⁰, Bibix¹¹, Mennix et Noemix. Nul doute que Vialix et Herbix¹² auraient fait ériger une stèle sur la rive, appelant le souvenir des générations futures.

Le destin me permit de revenir sain et sauf de cette expédition afin que je pusse vous raconter notre grandiose aventure. A l'attention du lecteur curieux, je révélerai encore que la rumeur de cet événement se répandit, et que d'aucuns se proposèrent d'offrir à notre pirogue

une place d'honneur dans la cité. Ainsi, ô habitant d'Eburodunum, tu l'auras deviné: tu n'as pas fini d'entendre parler d'elle, mais ça, ce sera une autre histoire...

Votre fidèle Noemix

¹⁰Vraisemblablement Mme Ariane Pantet des Bois dont l'appartenance à l'AMY est attestée à cette époque. (NdT)

¹² Nous pensons reconnaître ici M. Herbert Chautems, membre du comité et trésorier de l'AMY.

¹¹ Selon nos recherches, il pourrait s'agir de Mme Elisabetta Gabella.

Discours d'inauguration

«Ô artisans de la caste des piroguiers, Moi, Pierrette Roulet-Grix, la grande prêtresse de Drucoria, je te remercie, Ivocatus, le divin bûcheron, «le roi combattant de l'If», l'Arbre sacré de vie, l'Arbre primordial, terrible dieu de la forêt qui a permis à tes misérables serviteurs, la Société des Amis du Musée et région, de couper en quatre ce vénérable sapin, une fois dans le sens de la largeur et une fois dans le sens de la longueur, sapin venu du bois de l'Hôpital de Cheseaux-Noréaz. Ils ont organisé un banquet et sacrifié un gros cochon bien gras pour cela.

Au nom de ceux qui navigueront à bord de cette pirogue, j'implore votre attention

- Taranis, père des dieux, dieu du Ciel, de l'Orage et de la Pluie,
- Circius, terrible vent du Nord-Ouest, plus connu ici sous le nom de Coudjoranix
- Et enfin toi, Damona, puissante déesse des Sources et des Rivières.

Puissiez-vous accepter que cette pirogue puisse fendre les eaux du lac d'Eburodunum, la cité des ifs, et de la Thielix et partout où ses maîtres voudront la faire voguer.

Puissiez-vous à jamais leur accorder votre protection en leur assurant un abri sûr contre les tempêtes, les tourbillons et les pirates.

En retour, je consacre cette embarcation à votre royaume en parfaite connaissance

qu'elle sera soumise aux lois immuables de tous les dieux.

Ô terrible Taranis, dieu du Ciel, nos sacrifices et banquets ont dû t'amadouer puisque tu nous as fait tomber du ciel un breuvage divin, le Champagnix, Champagnix de Bonvillars.

En conséquence de quoi, et de bonne foi, je scelle ce pacte avec une libation offerte selon le rite sanctifié et te baptise belle pirogue, sous le nom de AMYX, par Toutatis!!!

La grande prêtresse saisit la bouteille de Champagnix, fait jaillir le précieux liquide et arrose la pirogue.

Discours solennel prononcé à Eburodunum, le 30 juin 2013 http://www.youtube.com/watch?v=oqoKvSf_p-o

Une pirogue?

Construire une pirogue dans le cadre d'une fête célébrant à la fois Yverdon et le lac n'est pas un choix anodin. En effet, quel visiteur du Musée d'Yverdon et région ne sera pas frappé en tout premier lieu par la pirogue protohistorique de 11 mètres, l'une des plus longues de Suisse, découverte à Corcelettes en 1880?

Plus que ce témoignage de l'Âge du Bronze (1800-850 av. J.-C.), c'est la pirogue mise au jour lors des fouilles du parc Piguët entre 2010 et 2011 qui a inspiré nos apprentis constructeurs,

les 29 et 30 juin derniers, lors de la «Fête Eau-Lac».

Bien qu'il n'en subsiste que des traces organiques, les archéologues ont pu estimer à 6 mètres la longueur de cette pirogue retrouvée dans l'ancien estuaire, une zone située entre le *Castrum* et la rive du lac, à l'est de l'actuel canal Oriental. Datant de l'Âge du Fer (800 – 15 av. J.-C.), elle permet de souligner une nouvelle fois la position stratégique d'Eburodunum, carrefour des voies de communication et de commerce, entre le nord et le sud de l'Europe.



Vue zénithale de la pirogue du Parc Piguët, à Yverdon-les-Bains.
Photo : A Thenud, Archeodunum SA, Gollion.



Entreprise au printemps dernier, l'opération **EntreLacs** se poursuit jusqu'au **12 janvier 2014**. Jusqu'à cette date, les sept musées associés pour faire découvrir lacs et rivières dans la région des Trois-Lacs à l'époque romaine continuent à proposer expositions et visites guidées (voir le programme sur : www.entrelacs2013.ch). Dans ce cadre, relevons que le très beau catalogue relatif à l'opération est en vente dans chacune des institutions pour la très modique somme de CHF 20.–.

Dès la mi-septembre, au Musée d'Yverdon et région, **une nouvelle maquette** viendra enrichir la section permanente consacrée à la navigation antique. Réalisée par les soins de Hugo Lienhard, de Mies (GE), elle montrera la barque d'Yverdon en cours de construction.

Une recherche de fonds est en cours pour pouvoir assurer le financement du *Guide à pattes* annoncé pour l'été. A ce sujet, nous nous permettons d'annoncer que tous les dons sont les bienvenus (Fondation du Musée d'Yverdon, 1401 Yverdon-les-Bains, CCP 10-17626-4, mention : Guide à pattes). Sous le titre **«Qu'est-ce qu'on fabrique à Eburodunum?»**, ce petit livre destiné aux juniors présentera l'Yverdon romain avec son chantier naval, ses ateliers et ses boutiques en tous genres.

Toujours en relation avec *EntreLacs*, les **conteuses** de *L'oreille qui parle* interviendront sur le thème *Histoires de bateaux* les mercredis 2 octobre, 6 novembre et 4 décembre à 15h. D'une durée de 45 min. environ, la prestation se terminera par un petit goûter. Entrée gratuite.

Le **P'tit Ciné du MY** poursuit son chemin avec succès. Cinq séances sont prévues pour l'automne, toutes consacrées au thème de la navigation, à l'exception d'une, relative à l'histoire des caméras Paillard-Bolex. Les séances, organisées à l'Aula Magna, dans le Château d'Yverdon-les-Bains, sont essentiellement destinées au public scolaire d'Yverdon-les-Bains. Cependant, toutes les personnes intéressées peuvent y assister (programme à disposition sur demande à l'administration du MY).

Enfin, depuis de nombreux mois déjà, le MY s'active **pour que 2014, année de célébration de son 250^e anniversaire, brille d'un éclat particulier**. Expositions, publications et manifestations se succéderont durant l'année pour faire connaître et apprécier notre institution, ses collections, son histoire, ainsi que ses ambitions pour le futur. Le programme sera dévoilé en tout début d'année prochaine.

Jeudi 14 novembre 2013

Aula Magna, Château d'Yverdon, à 20h

Explorations spéléologiques en Espagne

Par Isidore Raposo, Directeur du journal « La Région » et Christian Pauli, membres du Club spéléologique du Nord Vaudois



Entrée libre

Impressum

Votre Musée est le bulletin officiel, depuis octobre 1995, de l'Association des Amis du Musée d'Yverdon et région (Amy); il est remis gratuitement à tous les membres de l'Amy. Votre Musée paraît deux fois par année (15 avril, 15 octobre). Il est édité par le comité et rédigé par la commission de rédaction de l'Amy. Composition et impression: Imprimerie Cornaz, Yverdon. La reproduction dans son intégralité ou sous formes d'extraits d'articles parus dans nos colonnes est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction tél. 024 425 79 15, mail amyverdon@bluewin.ch. Votre Musée est déposé légalement depuis son origine à la Bibliothèque Cantonale universitaire de Lausanne, à la Bibliothèque publique et aux archives communales d'Yverdon-les-Bains.